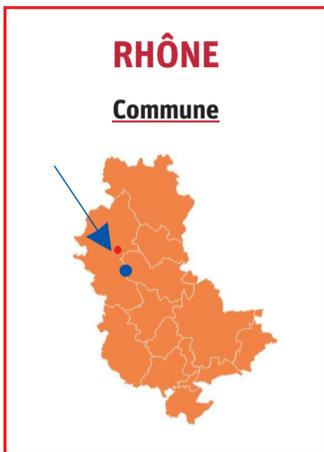


RHÔNE

En plein boom, les écoles de la Tech bousculent les codes



Le campus Région du Numérique de Charbonnières est au cœur de tout un écosystème de formations, lié au numérique, à l'heure où les entreprises accélèrent leur digitalisation.
Photo d'illustration Progrès/Stéphane GUIOCHON

Tandis que la digitalisation des entreprises est en pleine accélération, de nombreuses écoles et formations ont essaimé dans l'agglomération lyonnaise. Un boom en lien avec la pénurie de talents, qui amène ces acteurs de la formation à aller chercher des candidats de tous âges et de tous horizons.

Dans la course aux talents de la Tech, le temps est compté pour les entreprises. Plus que jamais, les développeurs et autres data analysts s'arrachent. Les acteurs de la formation l'ont compris. Ils ont saisi, aussi, tout le potentiel de ce segment. Et ils sont nombreux sur la région lyonnaise, regorgeant

de PME et TPE, à s'être inscrits dans cette niche, pour coller au plus près aux besoins des acteurs de l'économie.

« 100 % d'employabilité »

Le Medef Auvergne Rhône-Alpes a, lui-même, pris les devants, en lançant, en 2018, The Nuum Factory, école dédiée à la transformation digitale (Charbonnières), qui proposera 4 formations à la prochaine rentrée (1), découpables en « blocs de compétences », éligibles au Compte personnel de

formation. « Nous sommes partis des besoins des entreprises. L'alternance, c'est l'ADN de The Nuum Factory », souligne Aline Bachian, la directrice, qui évoque « 100 % d'employabilité » à l'issue des formations, pouvant concerner des gens de tous horizons, y compris des publics en reconversion.

Cette diversité dans les profils, cette agilité, Microsoft entend aussi la capter. Le géant de l'informatique a fait de Lyon (au H7) l'un des lieux d'implantations de son école IA (Intelligence Artificielle) by Simplon. « Le pari a été de lancer ce

parcours, pour créer le métier de développeur en IA, qui est désormais reconnu », précise Cécile Corno, directrice de la Philanthropie chez Microsoft France ; « la 3^e promotion est en cours à Lyon (18 apprenants). La motivation est la clé de ces parcours ».

Un manque en main-d'œuvre qualifiée criant dans le numérique

Des parcours avec de l'alternance, ici réservés aux demandeurs d'emploi. La moyenne d'âge : 33 ans, mais la fourchette va de 18 à 50 ans. Et tous

n'auront aucun mal à trouver du travail... Car le manque en main-d'œuvre qualifiée dans le numérique reste criant et la région Auvergne Rhône-Alpes l'a bien compris : le campus Région du numérique, qu'elle a lancé à Charbonnières-les-Bains, héberge 9 écoles, proposant au total 20 formations. 900 étudiants sont inscrits. Sans compter un réseau de formations hors les murs.

Le campus pense aussi à la relève : il accueille, depuis début 2022, TUMO, un centre extrascolaire qui permet aux 12-18 ans de se plonger, gratuitement et de façon ludique, dans 8 domaines créatifs (animation, programmation...). « Cela démarre fort », précise Damien Villard, directeur, qui recense déjà 200 inscrits et plusieurs centaines de candidatures en cours de traitement, « les jeunes expérimentent surtout le digital du côté consommateur. Il faut leur permettre de voir un apprentissage derrière. Dans l'univers de la Tech, il y a beaucoup de choses pour les moins de 18 ans, moins pour les plus jeunes. TUMO est une réponse ». Une manière, aussi, de casser les codes de l'enseignement.

Valérie BRUNO

(1) À partir du Bachelor 3.

AIN

L'École de la 2^e chance, « de la dentelle » pour jeunes déscolarisés



L'École de la 2^e chance à Oyonnax, pilotée par le directeur Julien Issartel et son adjointe Fatia Lamim-Collomb, accompagne en permanence une centaine de jeunes sortis du système scolaire.
Photo Progrès/Antoine DELSART

Unique dans l'Ain, la structure basée à Oyonnax fait de l'insertion sur-mesure pour une centaine de jeunes éloignés du système scolaire, chaque année. Avec des résultats qui ont dépassé les attentes en 2021.

Une école pas comme les autres a vu le jour au 31, rue Anatole-France à Oyonnax, en novembre 2018. Une école pour jeunes... déscolarisés. Une École de la 2^e chance (E2C).

Qui permet, selon son directeur Julien Issartel, « à des jeunes de 16 à 25 ans, en alternance, de retourner au travail ou se former. La formation est gratuite, les jeunes sont ré-

munérés : 200 € mensuels pour un mineur, 500 € pour un majeur. Le parcours dure en moyenne sept mois. On les accompagne sur trois domaines : social (frein à la mobilité, santé,

hébergement...), professionnel (stages) et les savoirs de base (français, maths, numérique...). Tout est individualisé. C'est vraiment de la dentelle. »

Saisir l'« étincelle de motivation »

Le recrutement y est permanent, avec des entrées et sorties hebdomadaires. « Je vois le candidat tout de suite en entretien individuel le mercredi pour intégrer l'école le lundi. On évite de le perdre », ajoute la directrice adjointe Fatia Lamim-Collomb. « Dès qu'il y a une étincelle de motivation, tac ! » sourit Julien Issartel.

« Les chiffres de 2021 sont assez exceptionnels car, sur une centaine de jeunes, on est à plus de 70 % de retour en formation ou en emploi. Plus de 10 points au-dessus de la moyenne nationale. Et ça tient dans la durée ; avec de belles réussites et aussi des érosions, forcément. » L'École, portée par huit sa-

lariés, ajoute constamment des cordes à son arc. En matière de handicap mental par exemple, grâce à l'intervention d'une psychologue.

Des besoins dans l'industrie

Le haut Bugey étant un territoire avec de nombreux primo-arrivants non francophones, l'E2C s'est « adaptée » pour en faire « une opportunité » pour les entreprises du bassin. « Car eux n'ont pas de stéréotypes sur l'industrie, contrairement à nos jeunes », souligne le directeur. « Lors des visites d'entreprises, ils avaient les yeux écarquillés. On s'est dit qu'il y avait quelque chose à faire. On va travailler aussi avec le milieu de la santé, le service à la personne, où il y a de gros besoins. »

Antoine DELSART

Contact : 04.81.09.11.27 ou contact@e2c01.fr. Page Facebook : E2C01.